

rogues doublèrent l'îlot pour s'en approcher. Je crus d'abord que c'était avec de bonnes intentions, et qu'il s'établirait entre nous un commerce d'amitié; mais nous fûmes bientôt convaincus que les Indiens n'avaient d'autre dessein que d'échouer nos bateaux sur le rivage.

Dans le même temps plusieurs Indiens s'élançèrent des rochers dans la mer et nagèrent vers nos canots. L'un d'eux sauta dans le bateau de *la Tamar*, où en un clin d'œil il se saisit de la veste d'un matelot, se jeta à la nage entre deux eaux, et ne reparut que près du rivage, où il rejoignit ses compagnons. Un autre mit la main sur la corne du chapeau d'un quartier-maître; mais, ne sachant comment s'en emparer, il le tira à lui au lieu de le lever, ce qui donna le temps au quartier-maître d'empêcher qu'on ne le lui enlevât; sans cela il aurait sans doute disparu avec la même promptitude que la veste. Nos gens souffraient cela avec impatience, et les insulaires triomphaient dans leur impunité.

N'ayant pu réussir à trouver un mouillage en cet endroit, vers midi nous continuâmes de prolonger la côte pour gagner la pointe la plus occidentale de l'île. Nos bateaux nous suivirent et sondèrent le long du rivage, mais sans trouver de fond. Lorsque nous eûmes amené cette pointe, nous vîmes une autre île qui nous restait au sud-ouest